NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

54 Nº 4 1927

L'influence religieuse de Balmes (1)

A. GIEBENS

p. 285 - 294

https://www.nrt.be/it/articoli/l-influence-religieuse-de-balmes-1-3245

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'influence religieuse de Balmes

I. — L'homme et son œuvre apologétique

Jacques Balmes naquit à Vich, ville épiscopale de Catalogne, le 28 août 1810 et y mourut le 9 juillet 1848. A seize ans, il terminait dans le séminaire de sa ville natale l'étude de la philosophie et de la théologie élémentaire ; il fit ensuite à l'Université de Cervera des études approfondies de théologie et de droit. Après son doctorat, il devint professeur de mathématiques au collège municipal de Vich où il continua, de 1834 à 1840, à s'adonner à l'étude avec un zèle excessif.

En 1840, paraissent les *Observations sociales, économiques et politiques sur les biens du clergé* (1) qui révèlent son talent au public et provoquent son départ pour Barcelone où il trouvera un champ d'action plus étendu. Ainsi s'ouvre, à trente ans, sa carrière d'écrivain ; elle prendra désormais l'homme tout entier et Balmes vivra la plume à la main jusqu'à sa mort en 1848. Pendant ces neuf années, l'activité littéraire de Balmes fut prodigieuse ; l'édition de ses œuvres complètes ne comprendra pas moins de trente-deux volumes.

(1) Greg. Magn., *Moralium*. lxiv, in cap. xix B. Job. — (2) *Obras* IV. *Del Clero Catolico*.

A Barcelone et à Madrid, à Paris et à Londres (1), il observe et il interroge, il réfléchit et il prend des notes. Puis il écrit, sous l'impression encore fraîche, des pages pleines de vie. Cette manière de travailler communique à ses articles d'actualité une valeur permanente et durable. Il n'écrit pas dans les journaux quotidiens mais dans les revues périodiques. Ce léger recul lui permet de déceler dans les événements du jour leur signification profonde et de la dégager des éléments transitoires; après un siècle, ses articles restent pleins de leçons précieuses.

Le nom de Balmes est intimement lié à celui de trois revues dont il fut le rédacteur principal ou unique : *La Civilización*; *La Sociedad*; *El Pensamiento de la Nación*. En 1842, il s'associe le publiciste Joaquin Roca y Cornet et l'avocat José Ferrer y Subirana pour publier chez Brusi à Barcelone *La Civilización*, qui fut une des revues les plus importantes de cette époque. Mais Roca n'est pas l'homme qu'il faut; il parle de ses amis avec une exagération et un ton sentimental qui font sourire les gens intelligents. Balmes désire avoir les mains libres; la publication de *La Civilización* est suspendue de commun accord. Au grand mécontentement de Ferrer, Balmes signe immédiatement un nouveau contrat avec Brusi pour la publication d'une nouvelle revue, *La Sociedad*, qu'il rédigera tout seul (2). Cette revue répondit à merveille aux besoins sociaux, politiques et religieux de cette époque; elle parut en 1843 et 1844.

En politique, Balmes s'était signalé par la justesse de ses vues et par la délicatesse de son tact. En 1844, il est appelé à Madrid par un groupe de modérés, qui le prennent pour chef et le chargent de fonder un hebdomadaire de saine orientation politique, *El Pensamiento de la Nación*. En quinze

(1) En 1845, nous le trouvons à Bruxelles où le nonce, Monseigneur Pecci, le futur Léon XIII, donne en son honneur un banquet auquel assiste l'épiscopat belge. — (2) *Obras* I. *Epistolario*, lettres 120, 127.

jours tout fut réglé avec une célérité toute balmésienne et le 7 février paraît le premier numéro avec le but avoué de ne pas rester dans de vagues généralités, mais de faire des applications concrètes aux faits devant lesquels on se trouve (1). Balmes rédigea seul la revue. Sur le terrain religieux, il est le défenseur des relations avec Rome et des droits du clergé ; il publie une série d'articles sur la *Dotación del Culto y Clero*. En politique, il veut tenter la conciliation entre les nouveaux partis isabellistes et carlistes par le mariage d'Isabelle II avec le comte de Montemolin, fils aîné de Don Carlos, qui renonce à la couronne en faveur de celui-ci, grâce aux démarches de Balmes. Ce projet ayant échoué, Balmes estime que sa revue n'a plus de raison d'être et arrête la publication malgré les instances de ses amis (2).

Pendant que Balmes est engagé en plein dans les luttes politiques et que les articles de revues jaillissent de sa plume, il travaille avec un calme d'esprit parfait à des ouvrages de longue haleine. En 1842 et 1843, à l'époque la plus agitée de la régence d'Espartero, Balmes publie trois volumes de l'édition espagnole de *El Protestantismo comparado con el Catolicismo* et deux de l'édition française ; il écrit *El Criterio*, qui sera traduit en français sous le titre : *L'art d'arriver au vrai*. Durant la campagne qui s'engage autour du mariage royal, Balmes doit passer plusieurs mois à Paris pour régler des questions politiques de première importance ; c'est au milieu de ces préoccupations délicates qu'il écrit les quatre volumes de sa *Filosofía Fundamental*.

Plusieurs ouvrages de Balmes ont été réédités et traduits pendant sa vie ou après. Les compositions restées manuscrites parurent à la mort de l'auteur sous le titre de *Escritos Póstumos*. Les manuscrits que l'on découvrit encore plus tard furent publiés en 1910, à l'occasion du centenaire de la

(1) *Obras* XXV et I. *Escritos Políticos* III, p. 6. *Epistolario*, 150. — (2) *Obras* XXV à XXXII. *Escritos Políticos* III à X.

naissance de l'auteur, sous le titre de : *Reliquias literarias de Balmes.*

On peut dire que la gloire littéraire d'un grand écrivain n'est pas assurée aussi longtemps qu'on n'a pas fait l'édition critique de ses œuvres complètes ; Balmes a dû attendre près d'un siècle avant d'avoir cette bonne fortune. La première *édition critique, ordonnée et annotée,* de ses œuvres fut publiée à Barcelone en 1925 et 1926 par le P. Ignacio Casanovas, S. I. Après une longue préparation pour classer les écrits de Balmes et arrêter le texte définitif, le P. Casanovas fournit un travail prodigieux en terminant en moins d'une année et demie l'impression des trente-deux volumes que comporte l'œuvre balmésienne (1).

* * *

Balmes est surtout connu comme apologiste ; et avec raison, car, chez lui, le souci apologétique fut toujours à l'avant-plan. Mais son activité littéraire fut très variée ; elle ne peut être classée toute entière sous une seule rubrique. Dans l'ensemble

(1) *Obras Completas del Dr. d. Jaime Balmes, Pbro.* Primera edición crítica, ordenada y anotada por el P. Ignacio Casanovas, S. I. Biblioteca Balmes, Duràn y Bas, 11, Barcelona. MCMXXV. 33 volumes, 13×20. Prix, après la publication complète : brochés, 165 pesetas ; reliés en toile, 231 pesetas. Par souscription : brochés, 140 pesetas ; reliés en toile, 206 pesetas. Ces conditions de faveur se termineront lors de la publication du 33e volume qui paraîtra dans quelques semaines.

1. Epistolario ; 2. Primeros Escritos ; 3. Poesias ; 4. Del Clero Católico ; 5 8. El Protestantismo comparado con el Catolicismo ; 9. Estudios Apologéticos ; 10. Cartas a un Escéptico en materia de Religión ; 11. Estudios Sociales ; 12. Biografías ; 13. De Cataluña ; 14. Miscelánea ; 15. El Criterio ; 16-19. Filosofía Fundamental ; 20-22. Filosofía Elemental ; 23-32. Escritos Políticos. Le 33e volume comprendra des tables chronologiques et autres qui faciliteront la consultation de l'ouvrage.

Cette édition est *complète*, c'est-à-dire qu'elle comprend toutes les œuvres connues de Balmes. Il reste cependant une double lacune ; on n'a pu retrouver jusqu'à présent sa thèse de doctorat (1835) et un mémoire qu'il

de ses œuvres, les écrits apologétiques occupent moins du quart ; ils sont moins étendus que les écrits philosophiques ou politiques.

Toutes ses œuvres possèdent pourtant une unité profonde, qui leur vient du caractère même de leur auteur. Balmes est homme d'action autant et plus qu'écrivain ; il met sa personne et sa plume au service de la bonne cause, au service de la religion d'abord et aussi de la patrie. Chez lui, la pensée est toujours orientée vers l'action ; elle est agissante avant d'être spéculative. Réaliste, il reste en contact perpétuel avec toutes les formes que la vie revêt en lui et autour de lui. Penseur, il réfléchit sur tout ce qu'il voit et remonte aux principes tant en matière religieuse que patriotique. Sa vie intellectuelle est très consciente : tout naturellement, il observe la marche de sa pensée et mesure la portée de ses actes. La composition ne lui coûte guère et toujours ses écrits sont prenants parce que l'on y sent une âme qui parle. Balmes n'est point l'écrivain qui compose dans sa bibliothèque, loin de la vie réelle. Fruits d'une observation attentive, les idées semblent germer en lui et sa plume a de la peine à suivre ce que le mouvement spontané de la pensée lui dicte.

Il voulut d'abord être poète. Cette vocation lui vint de ses préoccupations apologétiques combinées avec les idées romantiques de son époque. Il crut qu'un poète, avec des pensées religieuses et philosophiques élevées, pénétré en même temps de l'esprit de son siècle, pourrait faire beaucoup de bien à la

rédigea en 1817 à la demande de Mgr Brunelli, délégué apostolique en Espagne, sur l'état religieux, social et politique de la nation. L'édition est *critique*, bien que le P. Casanovas ait jugé inutile de charger les pages d'un apparat critique ; en général, le texte est celui de la dernière édition que Balmes corrigea lui-même. L'édition est *ordonnée ;* les écrits sont groupés d'après les matières. L'ordre chronologique aurait mêlé des écrits de nature très diverse ; il ne présentait pas grand avantage chez un auteur dont la carrière littéraire fut aussi courte et chez qui l'évolution des idées n'est point accentuée.

jeunesse (1). Il cultiva la poésie, mais n'y trouva pas l'instrument efficace pour une action intensive.

* * *

Balmes est philosophe et historien, politicien et polémiste, mais, nous l'avons dit, il est avant tout un apologiste de haute valeur et de saines méthodes. A une époque où l'apologétique adoptait volontiers un ton violent pour répondre aux sarcasmes voltairiens, Balmes sut toujours garder un ton digne et modéré sans rien sacrifier de la vigueur de l'argumentation. Son apologétique ne se meut jamais dans une atmosphère de poudre et d'épées. Il n'attaque que pour se défendre; et la déroute de l'ennemi n'est que le moyen d'assurer la possession calme et indiscutée de la vérité. Il n'est pas un batailleur qui se grise de lutte et se préoccupe avant tout de pourfendre l'adversaire. Son apologétique est toute constructive; il expose la vraie doctrine d'une façon claire et saisissante qui coupe la voie à l'objection.

Il emploiera cette méthode dans tous les domaines où la vérité est en péril. Il écrit sa *Filosofía Fundamental*, sa *Filosofía Elemental* et *El Criterio* pour s'opposer à l'influence néfaste des philosophes français et allemands de son temps. Il arrête la pénétration du protestantisme dans la Péninsule par son *Protestantismo comparado con el Catolicismo*. Dans ses *Escritos Políticos* il met en relief les droits du clergé, du pape et de l'Église, contre les tendances anticléricales des pouvoirs publics. Pour remédier à l'ignorance en matière religieuse, il écrit *La Religión demonstrada al alcance de los Niños*. Jamais, il ne détruit les constructions échafaudées par l'erreur, sans élever à la place un édifice digne de la vérité.

Il ne connaît point la fausse tolérance; « nous ne transi-

(1) *Obras* III. *Poesías*, p. 6.

gerons point avec l'erreur, nous traiterons le crime avec sévérité, mais nous nous garderons d'une dureté excessive devant la faiblesse ou l'ignorance ». Toujours il est charitable, jamais il n'aigrit ses adversaires; pas même en politique. Il n'ose pas espérer qu'ils changeront d'idées, mais il espère au moins entendre de leur bouche : « Nous ne pensons pas comme vous, mais nous reconnaissons chez vous la rectitude dans l'intention, la sincérité dans les convictions, la loyauté et la distinction dans l'expression » (1).

Bien qu'aux prises avec des adversaires souvent de mauvaise foi, il ne voit pas les choses en noir. Il ne croit pas que son époque soit pire que celles qui ont précédé (2). Aux découragés qui croient que la société se meurt, il répond que « si le monde se meurt ce ne sera point d'inanition, mais plutôt de l'inflammation causée par une vitalité excessive ». A quoi bon bouder le présent; soyons jovial, cela ne nous empêchera pas d'être sérieux (3).

Ses ouvrages didactiques sont remarquables par la clarté et l'originalité de l'exposition. Les vérités éternelles y revêtent une forme attrayante et lumineuse qui les fait pénétrer avec aisance dans les esprits les moins cultivés. L'exposition ne commence point par l'énoncé d'un principe spéculatif; cela plaît aux hommes de science mais décourage les gens simples. Il aime mieux faire la route en sens opposé. Il attaque les problèmes par leur côté pratique, quitte à remonter ensuite aux principes. Volontiers il fait appel à des méthodes psychologiques; — on dirait aujourd'hui, *des méthodes immanentes*. L'exposé débute par un appel à la conscience; dès l'abord, le problème est situé en plein dans la réalité de la vie; le lecteur le moins spéculatif est captivé. La question lui apparaît comme toute personnelle. C'est un état d'âme par lequel il a passé, un doute qui l'a agité à certaines

(1) *Obras* XXV. *Escritos Políticos*, III, p. 13. — (2) *Obras* X. *Cartas a un Escéptico*, p. 144. — (3) *Obras* XI. *Estudios Sociales*, p. 385-6.

heures; en tournant les pages il lui semble parcourir le livre de sa propre vie. La solution des difficultés ainsi présentées se trouve par la même méthode; la conscience se charge elle-même de répondre. Il semble que le livre n'apprenne rien de neuf, il se contente d'exposer d'une façon claire et méthodique ce que le lecteur croit toujours avoir ressenti, mais sans pouvoir le formuler d'une façon explicite.

Si Balmes excelle dans l'art d'exposer avec clarté et de rendre la vérité abordable aux esprits frustes, il connaît aussi l'art plus difficile de répondre aux objections. Pour être efficace, la réponse doit être aussi accessible à l'intelligence populaire que l'objection elle-même; elle doit revêtir une forme parlante et incisive et contenir en même temps une réfutation adéquate. Ici l'à-propos de Balmes est remarquable. Le célibat ecclésiastique, dit-on, tarit dans le cœur du prêtre des sentiments nobles et des vertus sociales, que la vie familiale développerait, au grand avantage de ses relations avec les fidèles. Comment se fait-il, répond Balmes, que le clergé protestant qui jouit de ces avantages n'ait pas encore évincé le clergé catholique? — Ailleurs on lui objecte que l'influence du clergé catholique provient de sa richesse. Balmes retourne l'affirmation. Le clergé est devenu riche parce qu'il était influent. Son influence, qui repose sur des causes plus profondes, amena les dbnations et les fondations.

Non content de défendre lui-même la vérité, il enseigne à ses lecteurs la « méthode pour discuter avec les incrédules sur les mystères » et les « règles à suivre pour ne pas se laisser tromper par les protestants » (1). Il faut affirmer résolument et sans hésitation tout ce que la foi nous enseigne. Dire qu'il n'est pas plus déraisonnable d'accepter le mystère que de croire aux conclusions d'une science que l'on n'a pas apprise. Ne point suivre l'adversaire lorsqu'il veut déplacer les

(1) *Obras* IX. *Estudios Apologéticos*, p. 48, 56.

discussions religieuses sur le terrain de la raison naturelle, etc.

En éditant les œuvres complètes de Balmes, le P. Casanovas a groupé sous le titre *Del Clero Católico* (1) un certain nombre d'écrits apologétiques ou didactiques qui sont en connexion intime avec les articles politiques ayant pour but de défendre les droits du clergé. Il faut mentionner surtout ses *Observations sociales, politiques et économiques sur les biens du clergé.* Il n'entend pas prouver que le clergé a le droit de posséder; ce droit est incontestable. Mais il désire souligner quelques aspects intéressants de la question. Pour pourvoir à sa conservation, le clergé a toujours possédé des biens temporels, même avant que le code romain ne reconnût sous Constantin son droit d'acquérir. Mais c'est à partir de ce moment, et surtout pendant la débâcle de l'empire romain, que les richesses affluèrent et que la civilisation se concentra autour des institutions ecclésiastiques. L'Église a construit notre société moderne sur les ruines de l'empire romain; elle prodigua ses richesses dans les institutions charitables qui tempérèrent l'inégalité des classes créée par le régime féodal. Les objections de rapacité et d'avarice manquent de fondement; ce ne sont que des prétextes invoqués par les princes pour s'emparer des biens ecclésiastiques au grand détriment des populations assistées.

C'est un fait d'expérience que les lois de spoliation sont une mauvaise combinaison financière. L'entretien du clergé et des populations assistées par lui devient une charge pour le trésor public, tandis que le revenu des biens confisqués devient nul ou dérisoire lorsque ces biens sont administrés par des fonctionnaires.

Balmes se préoccupe aussi de la formation intellectuelle du clergé. Il examine les causes de son influence et en assigne deux principales : son indépendance et son contact intime avec les populations. Tous les pouvoirs despotiques

(1) *Obras* IV.

qui ont voulu faire du césaropapisme ont appris à leurs dépens que l'épiscopat et le clergé catholique n'ont jamais pu être enchaînés ni par la force, ni par les promesses, ni par les intrigues. Son contact intime avec le peuple, source de son influence, est dû en grande partie à son célibat qui ne le retient pas au foyer et à l'administration des sacrements qui le fait pénétrer au plus intime des âmes.

Ces vérités, exprimées par Balmes dans ses écrits apologétiques, reviendront sous mille formes dans ses écrits politiques pour défendre les droits du clergé contre les empiétements des gouvernements anti-religieux de la péninsule (1).

A. GIEBENS, S. I.